

briser
la chaîne

Lip : le syndic hors-la-loi

C'était à Carpentras ; Giscard caracolait sur son canasson Coué. En regardant la France au plus profond des yeux — c'est sa spécialité — il voulait l'apaiser, la calmer, l'endormir. Le sommeil nous gagnait. Aurait pu nous gagner. C'est si facile, l'été, de se laisser bercer par le ronron des vagues et, pour Maître Giscard, de faire croire aux Français à demi engourdis que la montée des prix est aussi naturelle que celle de la marée. Plus de conflits sociaux. Grâce à la méthode Coué, c'est la sérénité. Et pour s'en persuader, il suffit d'ignorer qu'à ce jour Lip est encore une affaire non classée. Stratégie du silence et du pourrissement ; finirons bien par mourir asphyxiés ces Lip. Les patrons crachent dessus ; la presse n'en parle plus ; jusqu'à « notre » justice qui propose qu'on tue cette entreprise qui, unique dans son genre est parfaitement viable ainsi que le prouvaient les Lip pour leur part, se dresse comme une injure à l'ordre patronal. L'animal est mourant, on va donner l'assaut. Les valeureux chasseurs, conduits par maître Jacquot*, vont faire le coup de poing. C'est l'aube, il est quatre heures, les flics sont déguisés en braconniers. La rage au cœur, à coups de masse, ils cognent, cassent, brisent menu le poumon de la bête... un trans-



formateur qu'EDF coupait régulièrement et que, non moins régulièrement, les Lip réparaient. Cette fois, c'est bien fini, tout est sac-cagé, bousillé, écrabouillé, les vandales sont passés. Imagine-t-on des travailleurs brisant leurs machines ? Quel tollé général ! Là, rien. C'est dans l'ordre des choses, puisque c'est l'Ordre qui casse. Très fier de sa victoire et mettant à profit cet avantage psychologique, Jacquot-le-terrible attaque de nouveau, dès le lendemain. Toujours à la tête des cognes, il investit l'usine, saisit les montres « volées », fait arrêter trois Lip. Deuxième victoire. Seulement voilà, ce type d'intervention réveille un peu tout le monde. La presse titre sur Lip ; la solidarité avec les « paroissiens de Palente » se renforce - le Syndicat de la magistrature et la CFDT EDF ont vigoureusement protesté contre le sabotage de Jacquot ; la mairie propose un générateur pour rétablir le courant à l'usine. Ça fait du bruit tout ça. Et Giscard qui aurait aimé nous endormir. Quelle gaffe ! Notre détermination à aider les Lip dans leur long et courageux conflit ne fait que s'accroître. Nous étions 100 000 à Besançon, lors du premier conflit, unis et qui disions, vous en souvenez-vous, « et s'il le faut nous reviendrons ». Tu réveilles tes vieux cauchemars, Jacquot...

Jacquot, donc, s'énerve. Normal. Mettez-vous à sa place : c'est fini dit-il. Et ça continue. De quoi rendre un con dangereux. C'est un peu ce qui inquiète les Lip. Remarquez, les Lip seraient plutôt du genre calme et réfléchi. Il en faut beaucoup pour les déboussoler. Ce qui les intéresse, c'est de tenir, jusqu'en septembre, et jusqu'en septembre, ils ont de quoi s'occuper.

Palente, la ruche

D'abord, la production. Elle est lancée, et bien. Depuis, comme en 1973, il y a foule : des Français qui passent des vacances pas cons, comme dit le camarade Boris dans PH ; mais aussi des Suisses,

des Allemands, des Américains, des Canadiens. Palente, c'est le Beaubourg franc-comtois : on vient de partout pour le voir ; sauf que pour Beaubourg le gouvernement est prêt à foutre plein de fric et que pour Lip, rien. Et pendant qu'ils sont là, tous ces gens, les Lip leur font admirer les prouesses des cognes à Jacquot. Comme ça, au passage, histoire d'admirer l'art brutal.

A nouveau, Lip est cette ruche qu'elle fut en 1973. On se lie, on échange des idées, l'ambiance est chaleureuse. 1973, mais avec beaucoup en plus ; entre autres, ce restaurant ouvert à tous les chômeurs de Besançon. Là, les Lip servent, chaque jour, des repas pour seulement 4 francs. Cet étrange restaurant de la solidarité débite deux cent-vingt repas par jour, en moyenne. Mais Lip, c'est aussi une sorte de coopérative qui vend des steaks, des pêches, des salades, du vin. Vrai, si les Lip continuent, vont se foutre à dos, outre le patronat horloger, ce qui, rassurez-vous, est déjà fait de longue date, les patrons des super-marchés. C'est tout un art, vous savez, de déranger son monde en inventant des trucs pour se rendre populaire. Le tout étant de savoir à qui on veut plaire et qui on décide d'emmerder. Et les Lip ont su, par leur acharnement, leur infatigable volonté de vaincre, tisser autour d'eux un réseau fort de solidarité,

mobilisation !

En 1973, c'était neuf, c'était beau et généreux, chacun soutenait Lip. Autres temps, autres diffi-

cultés : les Lip ont dû s'accrocher ferme depuis de nombreux mois. Ils multipliaient les initiatives : recherche médicale ; multiples commissions ; un livre (1) sur l'actuel conflit, qui explique pourquoi ils en sont à nouveau là, quelles solutions ils proposent ; sans oublier cette invention, leur jeu, le Chômageopoly (2)... Il ne faut pas négliger cette aide, nouvelle, de la municipalité de Besançon dont un des Lip est conseiller. Aide précieuse dans la phase actuelle du conflit.

Cependant, nous tous qui avons soutenu ce conflit, nous devons comprendre que la victoire des Lip sera aussi fonction de la solidarité que nous leur apporterons. Dès aujourd'hui. Messages de soutien, ventes de montres — qui ont déjà eu lieu 9, rue Borromée, et qui se poursuivront, sachez-le, dites-le (3) —, bref, une fois encore, à la mesure des Lip, chacun peut mettre son imagination au pouvoir et contribuer ainsi à briser ce mur du silence qui, ces derniers jours, grâce à Jacquot-les-gros-sabots, vient d'être battu en brèche. Un dernier mot : on ne vend pas la peau du Lip avant de l'avoir tué. ■

* Jacques Chirac, 1er Ministre (NDLR)

(1) Lip : affaire non classée, collectif Lip ; coll. « Points chauds », éd. Syros, 21 F.

(2) En vente 70 F aux éd. Syros, 9, rue Borromée, 75015 Paris.

3) Téléphoner au 566-45-37 pour savoir quand les ventes ont lieu rue Borromée